

Avant-propos

La grande histoire de l'âne

« L'un de mes amis me confiait un jour qu'il aimerait posséder un âne lorsqu'il aurait trouvé la maison de ses rêves, avec le grand terrain qui pourrait l'accueillir. Pourtant rien ne le prédisposait vraiment à faire un tel choix. Plutôt citadin, travaillant à la SNCF, cinéaste animalier à ses heures, il avait appris à monter à cheval étant jeune. Pas d'agriculteur dans la famille qui aurait pu expliquer ce désir vis-à-vis des longues oreilles. Pas d'ami de son entourage possédant un âne. Cavalier dans sa jeunesse, il aurait pu opter pour un cheval ou un poney pour ses enfants, mais c'était l'âne qu'il voulait... sans vraiment être capable d'expliquer les raisons précises de cette envie. »

Ce constat démontre en grande partie la présence extraordinaire de l'âne dans notre pays et le coefficient de sympathie et d'admiration qu'il véhicule !

Peut-être est-ce sa petite taille ou sa rusticité qui le rend plus accessible qu'un cheval ? Peut-être sont-ce ses longues oreilles qui amusent ? Ou peut-être est-ce simplement le fait qu'il fut omniprésent depuis toujours. Car son histoire remonte à la nuit des temps ! On le trouve au côté du bœuf dans la crèche chrétienne et, avant cela, aux côtés des Égyptiens. Il accompagnera l'homme jusqu'à aujourd'hui partout sur la planète. Et l'image forte que l'on retient est sans aucun doute celle d'un petit âne écrasé sous une charge plus grande que lui sur une piste africaine.

Il est, au cours des siècles, essentiellement un travailleur paysan. On le dit cheval du pauvre. En France, ses activités sont innombrables. Dans les travaux agricoles, il accompagne les transhumances, transporte le lait, assure les vendanges, participe à la récolte du sel, descend la glace des montagnes, débarde le bois... Il hale les péniches sur les bords des canaux du Berry. Puis il connaît, comme le cheval, la concurrence et la révolution de la mécanisation et les effectifs diminuent, voire frôlent la disparition. C'est la fin d'une

époque où les équidés pouvaient encore être utilisés comme de vrais moyens de transport et de travaux. Désormais, les engins mécanisés les remplaceront inexorablement.

L'âne traverse alors une période sombre jusqu'à la fin des années 1970. Arrivent ensuite la civilisation des loisirs et un certain retour à la nature. L'âne devient animal de compagnie. Des amateurs passionnés commencent à vouloir mettre un âne dans le bout de pré qu'ils possèdent, et l'on revoit des ânes de-ci de-là, entendant à nouveau leur braiment si caractéristique.

Des éleveurs, se rendant compte du patrimoine que représentent les races d'ânes françaises, d'une diversité unique au monde, décident de se battre pour leur sauvetage. À cette époque, certaines races frôlent l'extinction comme l'âne du Poitou, producteur de mules poitevines, ou les ânes du Bourbonnais. En 1977, il ne restait que 44 baudets du Poitou recensés ! Avec une politique d'élevage dynamique, la reconnaissance officielle des races par les Haras nationaux sera une étape obligatoire. L'âne du Berry est reconnu en 1994, l'âne de Provence en 1995, le Cotentin, l'âne des Pyrénées et le Normand en 1997, le Bourbonnais en 2002.

De plus en plus de passionnés proposent la location d'âne pour des randonnées : de la promenade d'une heure au voyage de plusieurs jours. L'âne porte les bagages et parfois les enfants quand ils sont fatigués. N'importe qui peut conduire un âne sur les chemins en marchant à la même vitesse, environ 4 à 5 km/h pour un adulte. Certains partent même pour de longs périple : sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle par exemple, mais d'autres choisissent de partir jusqu'en Afrique... De confidentielle, cette activité prend vite son essor et l'on randonne désormais avec des ânes du Nord au Sud de la France.

Et puis des activités plus ancestrales sont relancées et l'on voit des ânes rejoindre de petites exploitations agricoles pour travailler le sol et aider aux transports. Notamment au sein des Amap (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), ces exploitants qui travaillent sur de toutes petites surfaces. Ils ont choisi des modes de productions naturels et écologiques, et privilégient l'utilisation des ânes plutôt que celle des engins mécaniques ou des chevaux de traits trop lourds et encombrants pour leurs petites surfaces !